



Nicolas BOURGUINAT, « Et in Arcadia ego... ». *Voyages et séjours de femmes en Italie, 1770-1870*

Montrouge, Éditions du Bourg, 2017

Maria Pia Donato



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/16717>

DOI : [10.4000/clio.16717](https://doi.org/10.4000/clio.16717)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2019

Pagination : 300-302

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Maria Pia Donato, « Nicolas BOURGUINAT, « Et in Arcadia ego... ». *Voyages et séjours de femmes en Italie, 1770-1870* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 49 | 2019, mis en ligne le 01 juillet 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/16717> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.16717>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

Nicolas BOURGUINAT, « Et in Arcadia ego... ». *Voyages et séjours de femmes en Italie, 1770-1870*

Montrouge, Éditions du Bourg, 2017

Maria Pia Donato

RÉFÉRENCE

Nicolas BOURGUINAT, « Et in Arcadia ego... ». *Voyages et séjours de femmes en Italie, 1770-1870*, Montrouge, Éditions du Bourg, 2017, 441 p.

- 1 Le livre de Nicolas Bourguinat, analysant les écrits de femmes ayant voyagé en Italie entre 1770 et 1870, se situe à l'intersection de plusieurs champs de recherche, l'histoire des femmes, celles du voyage, du livre, de la littérature. Ces domaines d'études confluent dans une relecture originale de l'histoire de l'Europe dans une perspective transnationale.
- 2 La recherche privilégie une période que l'auteur qualifie de « mal identifiée et mal aimée de l'histoire du voyage en Italie... à cheval entre la grande tradition culturelle du Grand Tour... et la première massification du tourisme » (p. 23). La question centrale du livre est double. D'un côté, l'auteur s'interroge sur l'apport de la littérature de voyage écrite par des femmes dans la construction des *topoi* structurant les identités nationales, et plus particulièrement dans la création d'une image de l'Italie qui participe en réfraction à la définition de l'identité nationale italienne accompagnant le *Risorgimento*. De l'autre, en se positionnant du point de vue des actrices, il sonde ce que signifie le voyage en Italie et ce qui pousse certaines d'entre elles à publier leurs récits.
- 3 La recherche se fonde sur un corpus très vaste de sources, allant des récits de voyage publiés du vivant de leurs auteures, aux correspondances, manuscrits, journaux intimes imprimés ou manuscrits, pour un total de 220 voyageuses (inventoriées en annexe).

- 4 La première partie du livre porte sur l'expérience du voyage et l'expérience de l'écriture chez ces femmes qui se mettent en route pour le Grand Tour italien. Après avoir offert un panorama sur l'instruction et les lectures féminines, N. Bourguinat se penche sur des catégories particulières de femmes en voyage : les artistes, les musiciennes, les exilées. Puis il analyse les conditions de vie dans certaines villes de la Péninsule, et les marges de liberté dont jouissaient les femmes, selon les circonstances qui les avaient poussées à partir. L'originalité des voyages et séjours féminins, par leurs modalités pratiques et leurs vécus, réside selon l'auteur dans les opportunités d'émancipation intellectuelle, plus que sociale, offertes par l'Italie. La simplification des itinéraires, qui annonce l'embourgeoisement du tourisme, profite aux femmes, à la fois comme voyageuses et comme auteures. Le chapitre 3 explore donc le rapport entre écrits du for privé et récits publiés, tandis que le chapitre 4 offre une vision d'ensemble sur l'édition de récits de voyages par des femmes, dresse le portrait collectif des voyageuses écrivaines et compare l'aisance relative des Britanniques à la réticence des Françaises et des nord-européennes. Il en conclut néanmoins à une certaine féminisation de ce genre littéraire.
- 5 Sur la base de ces constats, la deuxième partie du livre se tourne vers le discours féminin sur le voyage et sur l'Italie. N. Bourguinat analyse d'abord les techniques narratives et les astuces rhétoriques qui, sous couvert de modestie et d'amateurisme, permettent aux écrivaines de livrer leur point de vue et leur expérience. Il examine ensuite les spécificités du discours féminin sur l'Italie au miroir des mœurs de leurs pays d'origine, et inversement.
- 6 Comme il le rappelle (p. 241), « toute la littérature de voyage a quelque chose à voir avec la définition des contours ou de l'éthos de la nation », et celle produite par les femmes ne fait pas exception. Le regard des nations européennes les unes sur les autres évolue profondément entre la fin du XVIII^e siècle et la fin du XIX^e siècle et cette mutation est évidemment liée aux rapports de forces changeants entre les puissances ; l'Italie, destination canonique du voyage d'instruction et de loisir pour les élites de tous les autres pays, se ressent inévitablement de ce changement. Notons au passage que la vision de l'Italie comme un espace politiquement et culturellement situé dans la sphère d'influence française se retrouve souvent dans les observations des voyageuses, et l'auteur la reprend à son compte. Cette vision s'appuie sur la réalité incontestable sur la longue durée de rapports croisés, de relations privilégiées et de proximité culturelle entre les deux pays (sans même compter les années de domination directe de la France entre 1796 et 1815), mais aurait nécessité quelques nuances supplémentaires.
- 7 Les observations des voyageuses se concentrent sur les mœurs maritales des Italiens et leur dévotion théâtralisée et superstitieuse – thèmes déjà canoniques, que les écrivaines accentuent ultérieurement, quoiqu'avec des différences aussi remarquables que prévisibles entre catholiques et protestantes. Très vite le brigandage entre également dans la liste des *topoi* inévitables de tout récit. Dans les écrits des femmes comme dans ceux des hommes, l'Italie est figée dans son passé glorieux et son présent de décadence. Les ruines et un paysage aussi idyllique que sauvage sont les deux pôles émotionnels et littéraires de la construction « passéiste » et nostalgique de la Péninsule. L'homme italien est érigé en primitif, la population folklorisée, le pays résumé dans la catégorie du « retard ».
- 8 Cependant, la nostalgie et la réprobation laissent place à une vision progressiste de la condition de l'Italie, et l'analyse de ses maux sert à plaider pour sa renaissance. De

nombreuses écrivaines se font l'écho de la cause italienne : N. Bourguinat souligne (p. 313) que les écrits des femmes sont en fait plus explicites dans la dénonciation du joug autrichien et du conservatisme des dynasties régnantes et de l'Église. Les exilées et expatriées jouent un rôle spécifique dans la cristallisation des vues des publics européens sur l'Italie, notamment dans le soutien à Garibaldi. Pour certaines, le destin de l'Italie devient même une métaphore de la condition féminine tout entière, promise à la régénération après des siècles de soumission.

- 9 Livre important, qui tresse d'une main assurée les fils d'une grande masse de sources et offre un kaléidoscope de trajectoires individuelles, l'ouvrage de Bourguinat présente néanmoins certains aspects problématiques. Comme c'est souvent le cas dans l'histoire du voyage et de la littérature odéporique, l'écriture des femmes est à la fois source et objet d'étude. La superposition entre expérience et narration, entre rapport au soi et rapport au monde, entre écriture et publication représente simultanément la force du livre et sa limite. Dans certains passages notamment, l'interchangeabilité entre livres imprimés et écrits du for privé (la notion est par ailleurs utilisée de manière large) se révèle quelque peu déconcertante. Le choix de ces derniers est en partie nécessairement le fruit du hasard, ou de la création *a posteriori* d'une généalogie d'écriture féminine. Si, bien évidemment, l'exhaustivité n'est pas du ressort de l'historien, ce processus de définition d'un corpus au féminin dans les pratiques d'archivage, de valorisation ou d'édition posthume aurait mérité une réflexion. Le biais d'une lecture des sources et des historiographies françaises et anglophones plus visitées que d'autres, inévitable à maints égards, est toutefois par moments sensible. Enfin, bien informé et très riche, le livre aurait néanmoins bénéficié d'une plus grande attention à la bibliographie produite par les historiens italiens, d'une part, et d'autre part, par les historiens de l'art, qui depuis deux décennies au moins, ont repris à nouveaux frais la question des communautés étrangères dans l'Italie du XIX^e siècle, ainsi que du regard porté sur le paysage et sur la société italienne et ses contradictions. Tout historien et historienne intéressé.e à l'histoire transnationale de l'Italie et de la culture européenne du XIX^e siècle ainsi qu'à l'histoire des femmes trouvera néanmoins dans cet ouvrage une fresque de grande envergure restituant aux femmes leur place dans la construction des identités nationales.

AUTEURS

MARIA PIA DONATO

CNRS - IHMC